

IV. — 8) Jean - Joseph -

Norbert Metz

le Centralien, souple comme l'acier

Es ist nicht leicht, einer so
 überragenden Figur wie der eines
 Norbert Metz gegenüber stets sach-
 lich, nur sachlich zu bleiben.

Frantz Clément, Zur luxem-
 burgischen Familiengeschichte

Cent-cinquante ans après la naissance de Norbert Metz il était réconfortant de lire dans l'organe du parti libéral luxembourgeois, combien exact et vivace son souvenir s'est perpétué parmi les intellectuels dudit parti. Ce que sous la plume si alerte du professeur Edmond Reuter (Fred Goetz) fut dit en deux mots dans le « Letzeburger Journal » du 19. 1. 1961, nous nous efforcerons de le démontrer par le détail.

Né à Luxembourg le 2. 2. 1811, Norbert Metz fit des études secondaires à Namür, Bruxelles et Liège, avant de se rendre à la naissante Ecole centrale de Paris dont il fut un des premiers élèves et dont il sortit en 1834, muni du diplôme d'ingénieur. (1)

En vrai centralien Norbert Metz était qualifié pour entreprendre les activités les plus variées. Ce qu'il ne se fit pas faute de faire.

D'abord il songea se vouer à l'enseignement et créa à Luxembourg un cours libre de chimie, qui n'eut pourtant qu'une courte existence. Puis il s'occupa de fayencerie et de minoterie.

Avant de poursuivre l'activité professionnelle de Norbert Metz, intercalons un épisode qui se passa au bal de la St-Sylvestre de 1836. Pendant cette fête organisée par les officiers de la garnison au Casino militaire, Norbert Metz, qui se trouvait en compagnie d'Emmanuel Servais, eut une altercation avec un malotru de lieutenant, altercation qui faillit devenir sanglante sans le sang-froid de Metz. Mombart — c'était le nom du soudard — et deux de ses camarades ayant tiré l'épée, on ne se figure que trop bien les conséquences si ce geste irréfléchi n'avait pu être arrêté à temps. Remarquez qu'il ne s'était pas pas-